

PELERIN

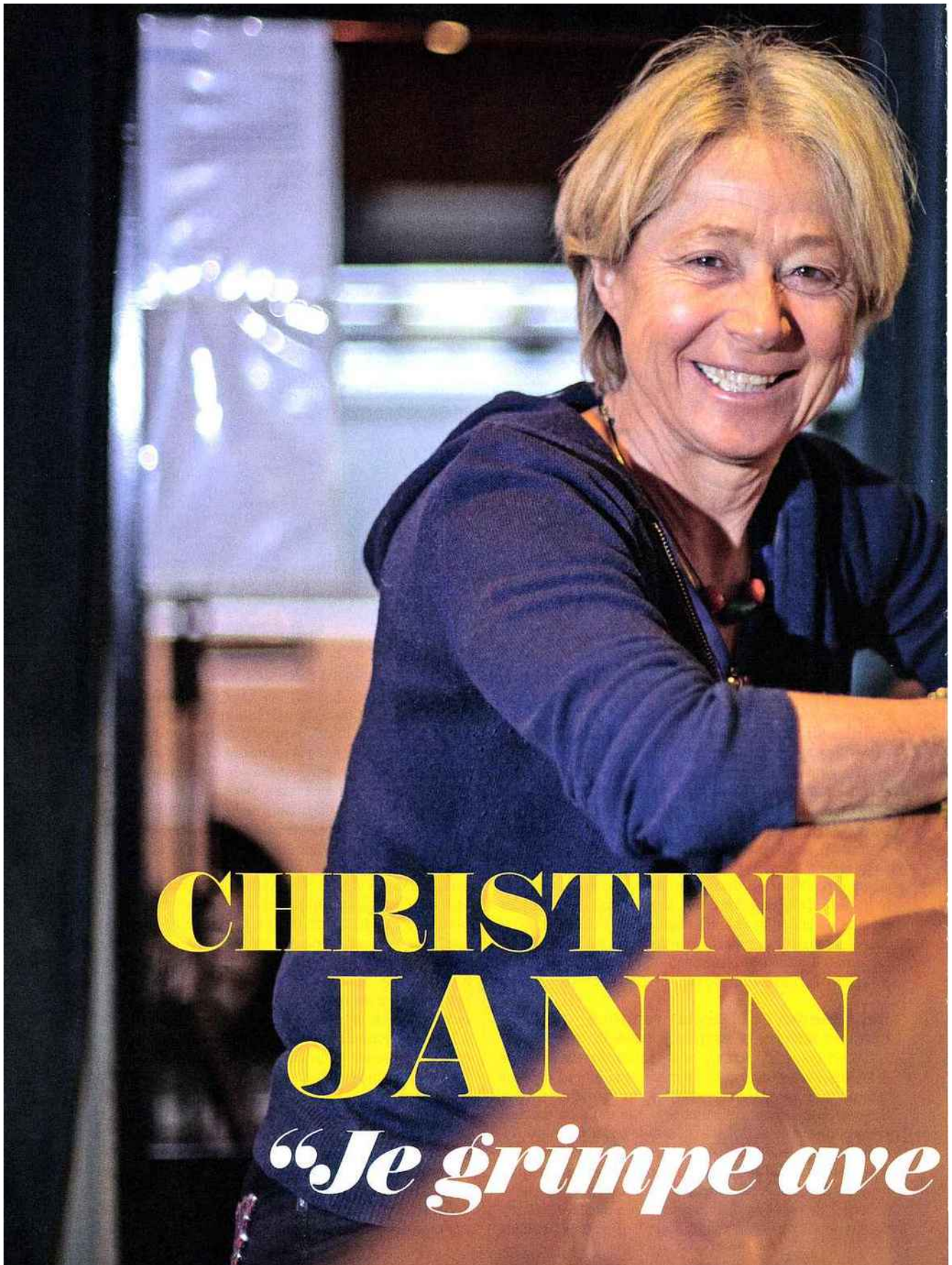
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 177664



Date : 24 MARS 16
Page de l'article : p.6-9
Journaliste : Timothée Daher



Page 1/4



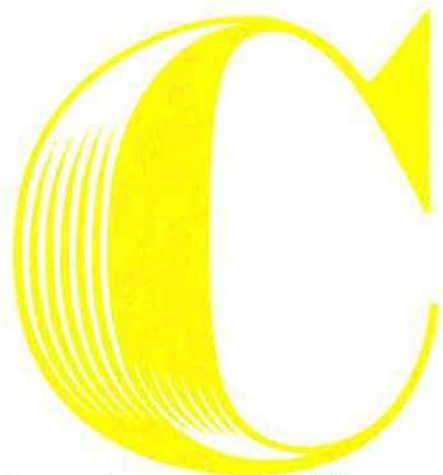


LA RENCONTRE

On connaissait cette femme, médecin alpiniste, qui accompagne des enfants atteints de leucémie et des femmes en rémission du cancer. Depuis l'an passé, elle vient en aide aux familles du Népal, pays frappé par un terrible séisme. Rencontre.

recueilli par **Timothée Duboc** & photos **Vincent Capman/Riva press**

c mon cœur”



Comment passe-t-on du «toit du monde» au chevet des malades ?

J'étais passionnée de montagne. J'avais eu la chance, à 23 ans, encore étudiante en médecine, de participer à l'ascension d'un sommet de 8000 m. Puis tout s'est enchaîné. Quand j'ai gravi l'Everest, je n'avais pas l'idée de m'engager dans une association. À mon retour, la ville de Paris m'a demandé d'aller voir des enfants malades à l'hôpital Trousseau. D'emblée, avec eux, j'ai fait ce parallèle entre l'ascension et la victoire sur la maladie. Dans leur parcours, il y a un sommet à atteindre – la guérison –, des étapes à franchir, des crevasses à éviter, une cordée à laquelle s'accrocher : l'équipe médicale. Quand je leur dis : « À chacun son Everest » (1), cela résonne en eux. Et cela donne du sens à ce que je fais. À travers cet engagement, ma conquête de l'inutile est devenue utile.

Vous avez emmené ces enfants à la montagne...

À l'époque, cela ne se faisait pas de sortir les enfants de l'hôpital. Après un premier séjour à Chamonix, une fillette m'a écrit : « Je croyais que les enfants malades, on ne pouvait plus rien faire pour eux. Tu m'as aidée à retrouver le chemin de la guérison. » En fait, je suis devenue « coach » d'enfants malades : « Tu vas y arriver ! » ; « Tu peux le faire ! ». Cela dure depuis vingt et un ans. Plus récemment, j'ai décidé d'ouvrir l'association à l'accompagnement des femmes en rémission d'un cancer du sein. Ce projet, pour moi, venait compléter celui des enfants. Il m'a permis de garder un lien avec mon métier de médecin. C'est peut-être le seul regret de ma vie : ne pas l'avoir exercé. Même si, au fond, je l'exerce différemment.



sa bio

1957

Naissance à Rome, en Italie.

1982

Diplôme d'État de docteur en médecine.

1990

Atteint le sommet de l'Everest, 8848 m. Elle est la première Française sur le «toit du monde».

1994

Fonde avec le Pr André Baruchel l'association À chacun son Everest, qui accueille des enfants atteints de cancer.

2011

À chacun son Everest ouvre sa maison aux femmes touchées par le cancer du sein.

2015

Fonde Bikram solidarité Népal, à la suite du tremblement de terre au Népal.

Médecin, c'est une vocation ?

À l'âge de 8 ans, je voulais sauver la Terre entière. Au bac, j'ai hésité entre prof de gym et médecin. Ma mère m'a bien conseillée et je l'en remercie. La médecine est le fil conducteur de mon parcours. C'est en tant que médecin que j'ai pu faire l'Everest. J'étais libre d'échouer puisque j'avais ce métier ; je connaissais mon corps et mes limites. C'était une passion et non pas un travail. La médecine m'a aussi permis de transformer l'aventure que j'ai vécue : si je n'avais pas été médecin, on ne m'aurait pas laissé emmener des enfants en montagne.

Où trouvez-vous toute cette énergie ?

Je suis bretonne, ce qui explique beaucoup de choses ! J'ai quatre frères dont un jumeau, si bien que j'ai plutôt été élevée à la dure. J'ai toujours été à l'aise en sport. J'ai eu 22 sur 20 au bac dans cette discipline ! Et puis j'avais ce besoin ancré en moi de me dépasser : dès mon plus jeune âge sur les skis, plus tard sur les rochers d'escalade en forêt de Fontainebleau. Aujourd'hui, mes engagements me demandent encore beaucoup d'énergie. Ils sont toute ma vie. Je suis quelqu'un d'entier, je marche avec mon cœur.

« Ce n'est pas le tout d'arriver en haut, il faut aussi savoir redescendre, gérer l'après », dites-vous...

Après l'ascension comme après la maladie, il y a la redescente psychologique. Ce que vivent les enfants en rémission d'une leucémie est compliqué : on leur dit qu'ils sont guéris mais leurs parents gardent leurs angoisses et ces enfants le ressentent. Ils souffrent d'un sentiment d'exclusion, dû au regard des autres. Certains ont été obligés de changer d'école. D'autres ont perdu un copain à l'hôpital. Ils ont acquis une maturité précoce. L'association leur aide à mettre des mots sur ce qu'ils vivent et, surtout, à sortir de cette honte et de cette culpabilité liées à leur maladie. Quant aux femmes que nous accueillons désormais aussi à Chamonix, elles ont suivi un parcours du combattant et, tout d'un coup, à l'annonce de la rémission, elles se retrouvent seules, à devoir porter la famille, cacher leur peur de rechuter. Leurs proches considèrent qu'elles sont guéries mais elles se sentent épuisées. Pendant leur séjour, on leur offre la possibilité de lâcher prise : des psychologues, des groupes de paroles et les liens qu'elles tissent les unes avec les autres leur apportent un soutien puissant. Nous les aidons aussi à remettre



leur corps en mouvement. À retrouver l'envie d'avancer par une pratique de la marche, du yoga, du qi gong...

Que vous apportent ces femmes ? Ces enfants ?

Mon engagement est parfois lourd mais il est gratifiant. J'ai accompagné près de 4000 enfants et plus de 500 femmes. Les enfants ont une force et un élan de vie incroyables. Les femmes repartent tellement plus légères qu'à leur arrivée ! Je reçois beaucoup d'amour mais je sens qu'avec l'âge, je suis un peu obligée de me poser. Cela m'oblige à m'entourer d'une bonne équipe, à former les gens et à leur faire confiance. Cela se fait par étapes. Même si je reste très impliquée avec les femmes, c'est un processus de transformation personnelle où j'apprends à lâcher prise, à déléguer, à me retrouver... Ce chemin m'a conduite à prendre des décisions et à poser des actes qui m'ont profondément changée. Je me suis mise au yoga, à la méditation. Régulièrement, je me ressource en montagne et au Népal.

Pourquoi avez-vous des liens si forts avec ce pays ?

Je n'y étais pas retournée pendant vingt ans. Mais un jour, il y a quelques années, une femme médecin m'a présenté un Népalais, guide de montagne, marié à une Française qui venait d'être emportée par une maladie. J'ai accueilli Bikram à Chamonix. Deux années durant, il a accompagné les femmes et les enfants en randonnée lors des séjours. C'est un peu mon fils spirituel. Petit à petit, il a réussi à faire son deuil. Pour son retour dans son pays, je l'ai accompagné dans le Langtang, une région proche de Katmandou. Là, nous avons été logés chez un ami qu'il a retrouvé, un porteur qui, avec sa femme, m'a demandé de parrainer l'une de leurs trois filles, Tezen, pour lui permettre d'aller à l'école.

Mais il y a un an, le 25 avril, un terrible séisme frappait le Népal...

Plus de 10000 morts ; et de nombreux sans abri. Je suis retournée là-bas et j'ai réussi à retrouver la trace de Bikram, qui était sain et sauf. Malheureusement, son ami était décédé et Sumjio, la femme de celui-ci, avait le bassin fracturé. Elle restait seule avec trois enfants à élever, leur maison s'était effondrée. Tout d'un coup, nous avons pris conscience qu'il fallait aider ces populations. L'association Bikram solidarité Népal (2) est née. Sur place, Bikram

valide les projets, en accord avec moi. Nous avons commencé par parrainer 17 enfants. Leur scolarisation coûte 250 € par an dans une école publique. Nous reconstruisons des maisons, pour un coût de 2000 à 2500 € par logement. Nous avons bien sûr pris en charge Sumjio et ses trois filles. Reconstruire leur maison n'est pas simple car il faut tout monter jusqu'à leur village à dos d'homme. À Noël, je suis retournée dans l'Himalaya, pour retrouver ces familles mais, aussi, pour faire un trek dans l'Annapurna. Cette activité de randonnée, qui a beaucoup diminué depuis un an, génère des revenus absolument nécessaires aux Népalais pour reconstruire leur pays. Heureusement, de nombreuses petites associations s'impliquent. La nôtre a tout de suite bénéficié d'un accueil formidable, de l'appui de partenaires précieux et de bénévoles magnifiques.

Un mot résume le sens de vos engagements : « partage »...

Je l'ai découvert en redescendant de l'Everest : j'avais le sentiment très fort d'avoir fait cette ascension au nom des autres. J'avais envie de partager ce moment intense avec ma famille, mes amis, mes partenaires. Tant de gens étaient fiers de moi. Aujourd'hui encore, je me sens portée par tous ceux qui me font confiance. Je ne suis pas toute seule. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir transformer mon Everest en plein d'autres Everests : arriver là-haut, c'est en vérité un symbole très fort. Les enfants et les femmes que j'accompagne peuvent en témoigner.

(1) À chacun son Everest, l'association créée en 1994 par Christine Janin et le P^r André Baruchel, aide les enfants atteints de cancer ou de leucémie à « guérir mieux ». Et depuis 2011, elle accompagne les femmes en rémission d'un cancer du sein.
www.achacunsoneverest.com
(2) www.bikram-solidarite-nepal.org

“
LES ENFANTS
ONT UNE
FORCE ET
UN ÉLAN DE VIE
INCROYABLES.
”



en aparté

Elle nous a donné rendez-vous dans un café tranquille, où elle a ses habitudes lorsqu'elle est de passage à Paris, en provenance de Chamonix. Une simple halte puisqu'elle s'apprête à emmener des jeunes et des femmes au Groenland, « pour leur donner du rêve ». À la serveuse qui nous apporte un café, Christine Janin

glisse : « Un jour, il faudra que je vous raconte mon histoire ». Puis elle nous prend à témoin : « J'ai tellement de chance de vivre la vie que je mène. Il faut simplement que je me ressource de temps en temps. Comme samedi, où j'étais dans une grosse "peuf" ! » Traduisez : la neige poudeuse qui éclabousse les skieurs.